

Bibliomanie 1

Bibliographie et autre documentation

Jacques Lacan : *Propos sur la causalité psychique* (1946)

Index

Présentation.....	p. 3
J. Lacan : <i>Propos sur la causalité psychique</i> (1946).....	p. 4

Présentation

La référence que nous présentons ici c'est *Propos de la causalité psychique*, un écrit de Jacques Lacan de 1946. Dans cet écrit, il introduit une seconde reformulation de la psychose, dix ans après l'articulation de sa thèse doctorale avec le stade du miroir. La causalité psychique est définie à travers le concept d'imgo (référence que sera un précédent du signifiant). Si la causalité psychique est l'identification, dans la folie, elle est une identification sans médiation.

Nous allons simplement évoquer ici un aspect de cette causalité : la liberté du sujet.

Jacques Lacan commence en faisant une critique des théories organicistes de la folie, plus précisément de l'organo-dynamisme d'Henri Ey, qui formule que la vérité conditionne la folie comme phénomène. Celle-ci associe intimement folie et signification. Si pour Ey, et la psychiatrie de l'époque, la folie seule peut être abordée en la réduisant à la *res extensa*, ce qu'implique d'éliminer le sens, pour Lacan, ce qui caractérise la folie c'est le sens que le sujet attribue à ce qui lui arrive. Cela suppose une décision de l'être, insondable, ce qui fait entrer en jeu la liberté dont la folie est une limite.

En 1967, Jacques-Alain Miller reprends cette question dans un commentaire très intéressant du texte de Lacan, dont voici quelques paragraphes, pour conclure cette présentation.

« Faute d'entendre ce dit que le fou est l'homme libre, pour ce qu'il est, c'est-à-dire l'axiome même de l'expérience psychanalytique des psychoses, celle-ci nous restera fermée à jamais ». [...] « Croyons-nous avoir tout dit de la causalité de la psychose, quand nous mettons en fonction, comme autant de mécanismes, les formules que nous tenons de Lacan? — l'échec de la métaphore paternelle, la forclusion du Nom-du-Père, et un certain nombre d'autres que nous avons réveillées dans son texte. Lacan lui-même ne le croyait pas, puisqu'en 1967 encore, soit dix ans après sa *Question préliminaire...*, il dit : « Le fou est l'homme libre ».

« Il ne fait pas de doute pour moi que l'élaboration structurale de la forclusion comme condition essentielle de la psychose, qui est le fait de Lacan en 1958 ne l'a jamais détourné de la thèse qui fut la mienne dans son *Propos sur la causalité psychique*, en 1946, et qui ressurgit dans sa parole en 1967, et sous sa plume en 1973. C'était la thèse de la liberté dans la psychose, seule propre, me semble-t-il, à distinguer les maladies neurologiques de la psychose proprement dite ».

« Si je rappelle cette référence, qui peut paraître lointaine, c'est que le débat «Ey et Lacan» n'est pas clos, qu'il se poursuit de nos jours, et que nous sommes appelés à y tenir notre place, en tant qu'analystes, en face d'adversaires qui sont de plus d'avenir que les organo-dynamistes, puisqu'il s'agit de praticiens de la biologie moléculaire qui, elle, relève de plein droit du discours de la science et non d'une idéologie bâtarde ».

Notes:

1. Lacan J., "Petit discours aux psychiatres", inédit.
2. Miller J.-A., "Sur la leçon des psychoses", *Actes de l'ECF, Revue de Psychanalyse*, n° 13, Paris, 1987, pp. 94-97.
3. Lacan J., "Télévision", *Autres écrits*, Paris, Éditions du Seuil, 2001, pp. 525-26.

J. Lacan, “Propos sur la causalité psychique”, *Écrits*, Paris, Éditions du Seuil, 1966, pp. 151-193.

Ces lignes ont été prononcées le 28 septembre 1946 au titre d'un rapport, aux journées psychiatriques à Bonneval. Publié en un volume intitulé : Le problème de la psychogenèse des névroses et des psychoses.

152

« Critique d'une doctrine du trouble mental que je crois incomplète et fautive et qui se désigne elle-même en psychiatrie sous le nom d'organicisme .

« L'organo-dynamisme de Henri Ey s'inclut valablement dans cette doctrine par le seul fait qu'il ne peut rapporter la genèse du trouble mental en tant que tel, qu'il soit fonctionnel ou lésionnel dans sa nature, global ou partiel dans sa manifestation, et aussi dynamique qu'on le suppose dans son ressort, à rien d'autre qu'au jeu des appareils constitués dans l'étendue intérieure au tégument du corps [...]. Ce jeu [...] repose toujours en dernière analyse sur une interaction moléculaire dans le mode de l'étendue 'partes extra partes' où se construit la physique classique, je veux dire dans ce mode, qui permet d'exprimer cette interaction sous la forme d'un rapport de fonction à variable, lequel constitue son déterminisme ».

153-154

« La question de la vérité conditionne dans son essence le phénomène de la folie, et qu'à vouloir l'éviter, on châtre ce phénomène de la signification par où je pensais vous montrer qu'il tient à l'être même de l'homme ».

154

[À propos du terme de folie] « Je loue Ey d'en maintenir obstinément le terme... ».

« Pour parler en termes concrets, y a-t-il rien qui distingue l'aliéné des autres malades, si ce n'est qu'on l'enferme dans un asile, alors qu'on les hospitalise ? Ou encore l'originalité de notre objet est-elle de pratique — sociale — ou de raison — scientifique ? ».

« Les conceptions de Jackson [...] ont pour principe et pour fin de ramener à une échelle commune de dissolutions, troubles neurologiques et troubles psychiatriques. [...] Et quelque subtile orthopédie qu'ait apportée Ey à cette conception [...], elle ne permet pas de distinguer essentiellement l'aphasie de la démence, l'algie fonctionnelle de l'hypocondrie, l'hallucinosité des hallucinations, ni même certaine agnosie de tel délire ».

156

[À propos du malade célèbre, le cas Schneider, de Gelb et Goldstein] « Je le demande donc à Henri Ey : en quoi distingue-t-il ce malade d'un fou ? ».

158

[Pour Henri Ey] « Les maladies mentales sont des insultes et des entraves à la liberté, elles ne sont pas causées par l'activité libre, c'est à dire purement psycho-génétiques ».

« Le mouvement d'Henri Ey est entraînant certes, mais on ne le peut suivre longtemps pour la raison qu'on s'aperçoit que la réalité de la vie psychique s'y écrase dans ce nœud ».

162

« *La causalité essentielle de la folie* ».

« Nous ne pouvons oublier que la folie soit un phénomène de la pensée... ».

163

[À propos du phénomène de la folie] « Je pensé que le mot d'ordre d'un retour à Descartes ne serait pas superflu ».

163-164

« Henri Ey qui, dans ses premiers travaux comme Descartes [...] met en valeur le ressort essentiel de la croyance, [...] a admirablement vu qu'il ne pouvait être éliminé du phénomène de l'hallucination et du délire. [...] Mais il résout la notion de croyance, dans celle de l'erreur ».

165

« On peut dire que l'erreur est un déficit [...] mais non pas la croyance elle-même ».

« Quel est donc le phénomène de la croyance délirante ? Il est, disons-nous, méconnaissance, avec ce que ce terme contient d'antinomie essentielle. Car méconnaître suppose une reconnaissance, comme le manifeste la méconnaissance systématique, où il faut bien admettre que ce qui est nié soit en quelque façon reconnu ».

« Il me paraît clair en effet que dans les sentiments d'influence et d'automatisme, le sujet ne reconnaît pas ses propres productions comme étant siennes. C'est en quoi nous sommes tous d'accord qu'un fou est un fou [...] et la question, de savoir ce qu'il connaît là de lui sans y reconnaître ? ».

165-166

« Car un caractère beaucoup plus décisif, pour la réalité que le sujet confère à ces phénomènes, que la sensorialité qu'il y éprouve ou la croyance qu'il y attache, c'est que tous, quel qu'ils soient, hallucinations, interprétations, intuitions, et avec quelque extranéité et étrangeté qu'ils soient par lui vécus, ces phénomènes le visent personnellement : ils le dédoublent, lui répondent, lui font écho, lisent en lui, comme il les identifie, les interroge, les provoque et les déchiffre. Et quand tout moyen de les exprimer vient à lui manquer, sa perplexité nous manifeste encore en lui une béance interrogative : c'est-à-dire que la folie est vécue toute dans le registre du sens ».

166

« Le phénomène de la folie n'est pas séparable du problème de la signification pour l'être en général, c'est-à-dire du langage pour l'homme ».

167-168

« Engageons-nous dans cette voie pour étudier la significations de la folie, comme nous y invitent assez les modes originaux qu'y montre le langage: ces allusions verbales, ces relations cabalistiques, ceux jeux d'homonymie, ces calembours [...] cet accent de singularité dont il nous faut savoir entendre la résonance dans un mot pour détecter le délire, cette transfiguration du terme dans l'intention ineffable, ce figement de l'idée dans le sémantème [...] ces hybrides du vocabulaire, ce cancer verbal du néologisme, cet engluement de la syntaxe, cette duplicité de l'énonciation, mais aussi cette cohérence qui équivaut à une logique, cette caractéristique qui marque [...] chaque forme de délire, c'est tout cela par quoi l'aliéné, par la parole ou par la plume se communiqué à nous ».

168

« C'est là où doivent se révéler à nous ses structures de sa connaissance, dont il est singulier [...] qu'un Clérambault, un Guiraud, [...] qui les aient les mieux dessinés [...]. La référence même constante de l'analyse d'un Clérambault à ce qu'il appelle [...] 'l'idéogénique', n'est pas autre chose que cette recherche des limites de la signification. Ainsi [...] vient-il à déployer [...] ce magnifique éventail de structures qui va des dits '*postulats*' des délires passionnels aux phénomènes dits basaux de '*automatisme mental*' ».

« De Clérambault fut mon seul maître en psychiatrie dans l'observation des malades. [...] Je prétends avoir suivi sa méthode dans l'analyse du cas de psychose paranoïaque qui fait l'objet de ma thèse, cas dont j'ai démontré la structure psychogénétique et désigné l'entité clinique, sous le terme plus ou moins valable de '*paranoïa d'auto-punition*' ».

[À propos du Cas Aimée] « Cette malade m'avait retenu par la signification brûlante de ses productions écrites, dont la valeur littéraire a frappé beaucoup d'écrivains [...]. On sait que le nom d'Aimée [...] est celui de la figure centrale de sa création romanesque ».

« Si je rassemble les résultats de l'analyse que j'en ai faite, je crois qu'il en ressort déjà une phénoménologie de la folie, complète en ses termes ».

169

« Les points de structures qui s'y révèlent comme essentiels se formulent en effet comme suit :

a) La lignée des persécutrices qui se succèdent dans son histoire, répète presque sans variation la personnification d'un idéal de malveillance, contre lequel son besoin d'agression va croissant [...] mais elle tend dans sa conduite à réaliser, sans le reconnaître, le mal même qu'elle y dénonce.

b) Sa représentation d'elle-même par contre s'exprime en un idéal tout opposé de pureté et de dévouement, qui l'expose en victime aux entreprises de l'être détesté.

c) On remarque en outre une neutralisation de la catégorie sexuelle où elle identifie [...] cohérente avec le platonisme de l'érotomanie classique qu'elle développe à l'endroit de plusieurs personnifications masculines, et avec la prévalence de ses amitiés féminines dans son histoire réelle.

d) Cette histoire est constituée par une lutte indécise pour réaliser une existence commune, tout en n'abandonnant pas des idéaux que nous qualifierons de bovaryques.

e) [L'intervention de sa sœur] l'a déchargé de fait de ses devoirs familiaux.

Mais à mesure qu'elle la 'libérait', se déclenchaient et se constituaient les phénomènes de son délire qui ont atteint leur apogée au moment où [...], elle s'est trouvée tout à fait indépendante.

f) Ces phénomènes sont apparus en une série de poussées, que nous avons désignées du terme, [...] de *moments féconds* du délire ».

170

« Présentation 'élémentaire' de ces moments ».

« g) Il est à noter que bien que la malade paraisse souffrir de ce que son enfant lui soit soustrait par cette sœur [...], elle se refuse à la considérer comme à elle-même hostile [...]. Par contre elle va frapper dans une intention meurtrière la dernière en date des personnes en qui elle a identifié ses persécutrices .

Nous avons cherché ainsi à cerner la psychose dans ses rapports avec la totalité des antécédents biographiques, des intentions avouées ou non de la malade, des motifs enfin, perçus ou non, qui

se dégagent de la situation contemporaine de son délire —soit, comme l'indique le titre de notre thèse, dans ses rapports avec la personnalité ».

« Il nous semble en ressortir dès l'abord la structure générale de la méconnaissance. Encore faut-il bien l'entendre.

Assurément on peut dire que le fou se croit autre qu'il n'est [...]. Mais, il convient de remarquer que 'si un homme qui se croit un roi est fou, un roi qui se croit un roi ne l'est pas moins ».

171

« Le moment de virage est ici donné par la médiation ou l'immédiateté de l'identification, et pour dire le mot, par l'infatuation du sujet ».

« Ne croyez pas que je m'égare, dans un propos qui ne doit nous porter à rien de moins qu'au cœur de la dialectique de l'être — car c'est bien en un tel point que se situe la méconnaissance essentielle de la folie, que notre malade manifeste parfaitement ».

171-172

« Cette méconnaissance se révèle dans la révolte, par où le fou veut imposer la loi de son cœur à ce qui lui apparaît comme le désordre du monde, entreprise 'insensée' — mais non pas en ce qu'elle est un défaut d'adaptation à la vie, formule qu'on entend couramment dans nos milieux, encore que la moindre réflexion sur notre expérience doive nous en démontrer la déshonorante inanité — entreprise insensée, dis-je donc, en ceci plutôt que le sujet ne reconnaît pas dans ce désordre du monde la manifestation même de son être actuel, et que ce qu'il ressent comme loi de son cœur, n'est que l'image inversée, autant que virtuelle, de ce même être. [...] Son être est donc enfermé dans un cercle, sauf à ce qu'il le rompe par quelque violence où, portant son coup contre ce qui lui apparaît comme le désordre, il se frappe lui-même par voie de contre-coup social ».

172

« Telle est la formule générale de la folie qu'on trouve dans Hegel [...]. Je dis : formule générale de la folie, en ce sens qu'on peut la voir s'appliquer particulièrement à une quelconque de ces phases, par quoi s'accomplit plus ou moins dans chaque destinée le développement dialectique de l'être humain, et qu'elle s'y réalise toujours, comme une stase de l'être dans une identification idéale qui caractérise ce point d'une destinée particulière ».

« Or, cette identification dont j'ai voulu bien faire sentir tout à l'heure le caractère sans médiation et 'infatué', voici qu'elle se démontre comme le rapport de l'être à ce qu'il a de meilleur, puisque cet idéal représente en lui sa liberté ».

173

[Dans *Le Misanthrope*] « Alceste est fou et Molière le montre comme tel — très justement en ceci que dans sa belle âme il ne reconnaît pas qu'il concourt lui-même au désordre contre lequel il s'insurge ».

« *Je ne l'aimerais pas* [à Célimène] *si je ne croyais l'être* [répond Alceste]. « Réplique dont je me demande si de Clérambault ne l'aurait pas reconnue comme tenant plus du délire passionnel que de l'amour ».

174

[Chez Alceste] « C'est cette passion de démontrer à tous son unicité, fût-ce dans l'isolement de la victime [...]. Quant au ressort de la péripétie, il est donné par le mécanisme que, bien plutôt qu'à l'*auto-punition*, je rapporterais à l'*agression suicidaire du narcissisme* ».

175

« Un défaut singulier de la conception d'Henry Ey qu'elle l'éloigne de la signification de l'acte délirant ».

« Guiraud, [...] dans son article sur les *Meurtres immotivés*, il s'attache à reconnaître que ce n'est rien d'autre que le *kakon* de son propre être, que l'aliéné cherche à atteindre dans l'objet qu'il frappe ».

« J'eusse pu, au lieu d'Alceste, rechercher le jeu de la loi du cœur ».

176

« Car le risque de la folie se mesure à l'attrait même des identifications où l'homme engage à la fois sa vérité et son être. Loin donc que la folie soit le fait contingent des fragilités de son organisme, elle est la virtualité permanente d'une faille ouverte dans son essence. Loin qu'elle soit pour la liberté 'une insulte', elle est sa plus fidèle compagne [...]. Et l'être de l'homme, non seulement ne peut être compris sans la folie, mais il ne serait pas l'être de l'homme s'il ne portait en lui la folie comme la limite de sa liberté [...]. Ne devient pas fou qui veut ».

« Mais c'est aussi que n'atteint pas qui veut, les risques qui enveloppent la folie. Un organisme débile, une imagination dérégulée, des conflits dépassant les forces n'y suffisent pas. Il se peut qu'un corps de fer, des identifications puissantes, les complaisances du destin, inscrites dans les astres, mènent plus sûrement à cette séduction de l'être ».

177

« À veiller à maintenir justes les distances humaines qui constituent notre expérience de la folie, je me suis conformé à la loi qui, à la lettre, en fait exister les apparentes données : faute de quoi le médecin, tel celui qui oppose au fou que ce qu'il dit n'est pas vrai, ne divague pas moins que le fou lui-même ».

« Enfin je crois qu'à rejeter la causalité de la folie dans cette insondable décision de l'être où il comprend ou méconnaît sa libération, ce piège du destin qui le trompe sur une liberté qu'il n'a point conquise, je ne formule rien d'autre que la loi de notre devenir, tel qui l'exprime la formule antique : Γένοι' οἷος ἐσσι.

Et pour y définir la causalité psychique, je tenterai maintenant d'appréhender le mode et la forme d'action qui fixe les déterminations de ce drame, autant qu'il me paraît identifiable scientifiquement au concept de l'imgo ».

« Définir la causalité psychique [...] autant qu'il me paraît identifiable [...] au concept de l'imgo ».

178

« L'histoire du sujet se développe en une série plus ou moins typique d'identifications idéales qui représentent les plus purs des phénomènes psychiques en ceci qu'ils révèlent essentiellement la fonction de l'imgo ».

180

[*Connaissance paranoïaque*] « Sous ce terme [...] j'ai voulu désigner [...] sa parenté avec [...] le transitivisme ».

181

« Un trait essentiel de l'imgo [...], implique comme primitive une certaine reconnaissance. [...] Le premier effet qui apparaisse de l'imgo chez l'être humain est un effet d'aliénation du sujet ».

« J'avais relevé ce trait significatif dans ma thèse, quand je m'efforçais de rendre compte de la structure des 'phénomènes élémentaires' de la psychose paranoïaque ».

« Je m'apercevais [...] dans l'observation même de ma malade qu'il est impossible de situer exactement par l'anamnèse la date et le lieu géographique de certaines intuitions, d'illusions de la mémoire, de ressentiments convictionnels, d'objectivations imaginaires qui ne pouvaient être rapportées qu'au *moment fécond* du délire pris dans son ensemble [...]. J'admettais que ces phénomènes sont donnés primitivement comme réminiscences, jeux de miroir, sans que leur donnée même puisse être située pour le sujet dans l'espace et le temps objectifs d'aucune façon plus précise qu'il n'y peut situer ses rêves ».

187

[À propos du développement de l'enfant] « Au départ de ce développement, voici donc liés le Moi primordial comme essentiellement aliéné et le sacrifice primitif comme essentiellement suicidaire.

C'est-à-dire, la structure fondamentale de la folie ».

188

« Une forme de causalité la fonde qui est la causalité psychique même : *l'identification* ».

192

« Car si d'avoir reconnu cette distance inquantifiable de *l'imgo* et ce tranchant infime de la liberté comme décisifs de la folie, ne suffit pas encore à nous permettre de la guérir, le temps n'est peut être pas loin où ce nous permettra de la provoquer. Car si rien ne peut nous garantir de ne pas nous perdre dans un mouvement libre vers le vrai, il suffit d'un coup de pouce pour nous assurer de changer le vrai en folie. Alors nous serons passés du domaine de la causalité métaphysique dont on peut se moquer, à celui de la technique scientifique qui ne prête pas à rire».

« En attendant, je vous propose la mise en équations de structures délirantes et des méthodes thérapeutiques appliquées aux psychoses, en fonction des principes ici développés,
— à partir de l'attachement ridicule à l'objet de revendication en passant de la tension cruelle à la fixation hypocondriaque, jusqu'au fonds suicidaire du délire des négations ».